

La mauvaise orthographe se conjugue encore mal avec le travail

L'UCL aide les étudiants à écrire sans faute, condition toujours sine qua non pour décrocher un emploi et le conserver.

L'UCL et la société Altissia viennent de présenter un nouvel outil informatique pour doper la maîtrise de l'orthographe. Si Ortalia - c'est son nom - s'adresse prioritairement aux étudiants, c'est parce que la communication écrite sans faute reste un enjeu majeur pour trouver du travail.

« C'est important pour trois raisons, estime Gilles Klass, expert en ressources humaines. D'abord, lorsqu'on adresse un CV et une lettre de motivation à un employeur potentiel, on ne sait jamais quel est son cadre de référence. C'est peut-être une société ou une personne qui attache beaucoup d'importance à une orthographe irréprochable. Mieux vaut donc se montrer le plus précautionneux possible. Ensuite, pour certaines fonctions dans les relations publiques ou le marketing, par exemple, l'orthographe est, par nature, importante. Enfin, il existe des correcteurs automatiques et la possibilité de se faire relire. Aux yeux des recruteurs, laisser des fautes dans sa candidature peut donc passer pour un manque de rigueur. Imaginez le CV

d'une secrétaire de direction plombé par des fautes. Passera-t-elle vraiment pour une candidate efficace et fiable ? »

Et si l'orthographe était un critère de sélection sur-évalué ? C'est ce qu'estiment Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, enseignants dans le secondaire et auteurs de *La convivialité*. Dans leur conférence-spectacle, qu'ils jouent actuellement au Théâtre national, ils plaident pour une simplification de l'orthographe au profit d'une meilleure intégration sociale, notamment des personnes d'origine étrangère et des jeunes relégués dans le technique et le professionnel, qualifiés pour un métier... mais pas pour la parfaite maîtrise de l'orthographe.

« Des règles néfastes à l'intelligence »

« Bon nombre de patrons se plaignent de ne pas trouver de personnel qualifié, constatent les deux profs. Si

ces employeurs cherchent vraiment de la compétence et de l'intelligence, ce n'est pas avec l'orthographe qu'ils vont la trouver : pour avoir une bonne orthographe, il ne faut pas forcément être logique et exercer son intelligence - certaines règles orthographiques et grammaticales sont même néfastes à l'intelligence. Dans le monde du travail, donner une valeur à ce qui s'acquiert par docilité et sans esprit critique, c'est un sacré paradoxe. Passer au-dessus des fautes d'écriture permettrait même parfois aux employeurs de trouver des personnes plus qualifiées, plus compétentes et plus efficaces. »

L'orthographe et sa (non-)maîtrise concernent tout autant les personnes disposant déjà d'un emploi.

« C'est étonnant de voir la violence d'employés, d'ordinaire cordiaux, lorsqu'ils parlent de fautes commises dans des échanges d'e-mails par des collègues peu doués en orthographe », regrettent Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. « Commettre des fautes d'orthographe dans des messages adressés à l'extérieur peut même mettre l'emploi en péril, assure Dan Van Raemdonck, professeur de linguistique à l'ULB qui, en 2015, a rédigé un article scientifique sur les coûts économiques et sociaux de l'orthographe pour les entreprises. Celles-ci ont fait l'économie de personnes expertes en orthographe et font reposer tout le poids des fautes sur des producteurs de textes qui ne sont pas des as de la langue écrite. Certaines d'entre elles se plaignent de perdre des contrats en raison des fautes orthographiques et pratiquent la tolérance zéro envers leurs auteurs car cela leur pose un problème d'image vis-à-vis de l'extérieur. Mais est-ce tenable dans une société plurilingue ? »

Souplesse et SMS

Licencier un travailleur en raison de son orthographe déplorable ? « Ce motif me semble vraiment léger, sauf si le poste, par exemple celui de journaliste, impose une orthographe impeccable », réagit Jean-Louis Vannieuwenhyse, conseiller juridique chez SD Worx, prestataire de services en ressources humaines. « D'autant que, dans la communication interne, le recours à l'e-mail et l'envoi de messages par smartphones se sont accompagnés d'une plus grande tolérance envers les fautes, en raison de la brièveté et de l'urgence des échanges », assure Gilles Klass. Il n'empêche, qui ne se relit jamais deux fois avant d'envoyer un SMS à son patron ? ■

JULIEN BOSSELER

L'OUTIL

Une dictée technologique

Ortalia, le programme informatique développé par Altissia et présenté par l'UCL, est le fruit de huit ans de travaux. Au départ d'une recherche fondamentale du Centre de traitement automatique du langage (Cental), une application fut trouvée. L'idée derrière le logiciel consiste à utiliser l'intelligence artificielle pour corriger directement les textes dictés sur ordinateur, réécoutables à l'envi, segment par segment.

« Concrètement, explique le professeur Cédric Fairon (UCL, photo ci-dessus), le programme dispose d'une version du texte dicté. Une fois celui-ci rédigé par l'utilisateur, l'ordinateur compare les deux textes et analyse les différences. Parfois, il peut s'agir d'une interprétation différente mais tout aussi correcte. Mais lorsqu'il repère une erreur, le programme la met en évidence et donne l'orthographe correcte du mot, ou renvoie vers la règle grammaticale d'application. »

Le principe se veut également ludique, et le programme a notamment recours à la gamification. Moins on fait de fautes, plus on gagne de points qui permettent de passer dans la « ligue » supérieure. Si, au contraire, on fait trop de fautes, on se retrouve bloqué, contraint de mieux maîtriser les niveaux précédents avant de poursuivre.

Le programme disponible sur le site internet d'Altissia, est gratuit pour les étudiants et le personnel de l'UCL. Plusieurs formules d'abonnement existent, à partir de 15 euros par mois. Deux dictées sont aussi disponibles gratuitement à cette adresse pour se familiariser avec le principe.

THOMAS CASAVECCHIA